

XYZ. La revue de la nouvelle



Taureau

Juliana Léveillé-Trudel

Numéro 133, printemps 2018

Zodiaque : d'heureux augures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Léveillé-Trudel, J. (2018). Taureau. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (133), 13-16.

Taureau

Juliana Léveillé-Trudel

J E NE VOIS PAS pourquoi on s'en tiendrait au taureau. S'il faut à tout prix choisir un ruminant, j'opterais pour le renne: son système digestif est tout à fait semblable à celui d'une vache. Donc à celui du taureau. C'est plus original, être renne. Et c'est plus féministe. Chez les rennes, la femelle porte également un panache. Même qu'elle le porte plus longtemps que les mâles. Les mâles perdent leur panache tout de suite après l'accouplement, à l'automne. On sait ben. Les femelles le gardent jusqu'à l'été, et quand il tombe, c'est parce qu'il va leur en pousser un nouveau. Les femelles se bagarrent aussi, des fois, à grands coups de panache, touche pas à mon lichen. Elles ne se battent pas pour des niaiseries, elles, elles se battent pour manger.



Les femelles rennes ont le contrôle sur leur corps. Elles ont des gestations à durée variable: entre sept et neuf mois. Les deux mois de jeu leur permettent de stopper le développement du fœtus s'il n'y a pas assez de nourriture disponible. Elles peuvent mettre leur bébé entre parenthèses, et reprendre son développement plus tard. Et quand vient le temps de donner naissance au petit, elles peuvent retarder la mise bas de quelques jours, elles attendent les conditions idéales pour la survie de leur progéniture: pas trop chaud, pas trop froid, pas de pluie, une belle journée pour naître.

J'ai toujours beaucoup aimé les animaux, peut-être un peu trop, c'est sûrement un peu étrange, ça aurait pu déstabiliser mon amoureux, un Taureau. C'était une soirée romantique, l'été dernier, à Stratford, pas la ville de naissance de Shakespeare, Stratford, Ontario, c'est un Anglais québécois, mon amoureux, il m'emmène en vacances en Ontario. C'est une très jolie ville, qui tant qu'à s'appeler Stratford a décidé de mettre sur pied un festival de théâtre consacré principalement aux œuvres du grand Will, mon Taureau y assiste

religieusement depuis vingt ans, c'était la première fois qu'on y allait ensemble.

Une douce soirée d'été au bord de la rivière à Stratford, Ontario, la veille de notre départ, on se racontait nos secrets, le ciel était parsemé d'étoiles et, derrière nous, un grand héron marchait avec précaution dans les roseaux, juché sur ses bottes à talons hauts, des jambes interminables à faire baver d'envie n'importe quel *top model*. Mon Taureau a approché son visage du mien, a vu les larmes qui ruisselaient le long de mes joues.

— Hooonnn, excuse-moi, je t'ai fait pleurer. Qu'est-ce que j'ai dit ?

— C'est pas toi, c'est le héron !

— Le héron ?

— Il est tellement beau, et fragile, c'est tellement fragile, la nature, et on est vraiment en train de tout gâcher, les êtres humains, on détruit tout, et si ça continue, on va tout polluer, il ne restera plus une seule rivière intacte, les grands hérons n'auront plus nulle part où aller.

Je me suis mise à sangloter de plus belle, bien à l'abri dans les bras de mon Taureau. Heureusement, il n'a pas peur des larmes, je suis du genre à pleurer souvent.

— Pleures-tu ?

— Un peu.

— Sais-tu pourquoi ?

— ... Non.

Je n'aime pas seulement les animaux quand ils sont beaux, je les aime aussi quand ils ont de la personnalité. Une fois, j'étais allée aux moules, dans le Nord. En les nettoyant dans le lavabo, j'ai trouvé une crevette qui nageait dans le petit fond d'eau avec un appétit de vivre féroce. J'ai forcé un de mes invités à aller la remettre à la mer, il pense encore que je le niaisais, le pauvre.

C'est probablement génétique, cet irrépressible besoin de secourir les bêtes en détresse. À une certaine époque, ma mère trimballait en permanence une cage à chat dans le coffre arrière de la voiture. Un soir, en sortant de l'épicerie,

elle avait vu un chaton abandonné et elle n'avait pas osé le prendre, faute d'avoir de quoi le transporter. Ça lui avait brisé le cœur, et, dans les mois qui avaient suivi, elle avait traîné la cage en tout temps, au cas où.

On n'a pas pu sauver le chaton de l'épicerie, mais on en a tout de même réchappé bien d'autres. Pacha, abandonné par ses maîtres après un déménagement. Lili, réfugiée dans notre garage par une froide nuit de décembre. Moustache, trouvé sur le perron d'une amie, comme Zorro.

Il y a aussi eu Misha, la chatte de l'écurie où était gardé mon cheval, amenée là-bas pour chasser les souris, mais dont la vie en solitaire l'avait menée au bord de la dépression. On savait que mon père ne voudrait pas, on lui a dit que c'était seulement pour quelques mois, le temps que passent les grands froids. Le printemps est revenu et on a gardé Misha, évidemment.

Parmi toutes les bestioles que ma mère a pu sauver de la mort, on compte également des centaines d'araignées. Chez nous on avait un pot à bibittes, on n'écrasait personne, on attrapait gentiment les intrus pour les relâcher dehors. Au gré de ses nombreuses lectures, ma mère s'était un jour intéressée à l'hindouisme, et si l'un d'entre nous avait le malheur de vouloir tuer un insecte, elle protestait : « Non ! C'est peut-être ton grand-père ! »

Mon Taureau aussi aime sauver les animaux, surtout Johnny et June, les chats qu'il partageait avec son ex-copine. Après leur séparation, ils n'ont jamais voulu s'échanger les bêtes une semaine sur deux, mais mon Taureau prend tout de même son rôle de figure paternelle au sérieux. C'est donc lui qui amène les chats chez le vétérinaire, lorsque nécessaire, et c'est nécessaire souvent : ces deux-là ont un suivi médical qui ferait baver d'envie n'importe quel usager du système de santé québécois. Mon vieux Bob, lui, ne va chez le vétérinaire qu'une seule fois par année, et encore ; et pourtant, il doit bien arriver à cent douze ans.

Le jour de mon anniversaire, Johnny a profité de l'absence de sa maîtresse et de la naïveté de sa gardienne pour 15

se pousser dans les rues pleines de dangers et d'attraits de Montréal. Devinez qui est allé à sa rescousse ? Ils ont bon cœur, les Taureaux, ils sont patients, persévérants, généreux : ils peuvent chercher un chat durant toute une journée, et se présenter trois heures en retard à un dîner d'anniversaire. Mais rassurez-vous : Johnny est rentré sain et sauf.

J'ai demandé à Bob s'il voulait bien faire semblant de se perdre, un jour, un jour d'anniversaire, disons.

— Tu aurais juste à te cacher dans le cabanon du voisin quelques heures, je te mettrai même un coussin, si tu veux.

Il a enfoui son museau entre ses pattes, et il a continué à dormir.